

CHRONIQUE SHERBROOKIENNE



Le mois de mai a été moins fertile en événements notables qui ne l'avait été son aîné d'avril. On vit paisiblement dans la jolie reine des Cantons de l'Est. Les bosquets qui ornent nos collines et les rives de notre Saint-François, auraient sans doute leurs secrets à conter pour défrayer une chronique à sensation ; mais le *Nouvelliste* fait profession de détester les *potins*.

* * *

Nous avons eu Botrel et sa douce ! Nous les avons vus et nous les avons entendus. Comme tout le monde nous avons été ravis et j'en connais, des moins susceptibles d'enthousiasme littéraire ou politique, qui sont encore sous le charme. Les sciences arides et la sévère philosophie, pour une fois, se sont inclinées devant la grâce des lettres et du *biniou*.

Je ne répéterai pas ce qui s'est dit ailleurs. Au reste le Barde Breton a le bon esprit de s'occuper fort peu des banalités dont on le couvre, sa douce, son accompagnateur et lui !

C'est au séminaire, dans la grande salle des séances, que nos cousins de Bretagne furent reçus par la population sherbrookienne. Ce fut un succès. Les organisateurs et les membres du comité de réception ont lieu d'être fiers de leurs travaux.

A l'avance, l'un des professeurs du séminaire avait fait connaître aux collégiens d'abord, puis aux citoyens, dans deux conférences qui furent très écoutées, le doux poète-musicien des *Chansons de chez nous*.

On était donc bien préparé pour entendre et goûter Botrel, le soir du 13 mai.

Quelqu'un même s'improvisa poète et rima au *Salut à Botrel* qui, paraît-il, ne sonnait pas trop mal. Voici comment cette pièce de soixante vers se terminait :